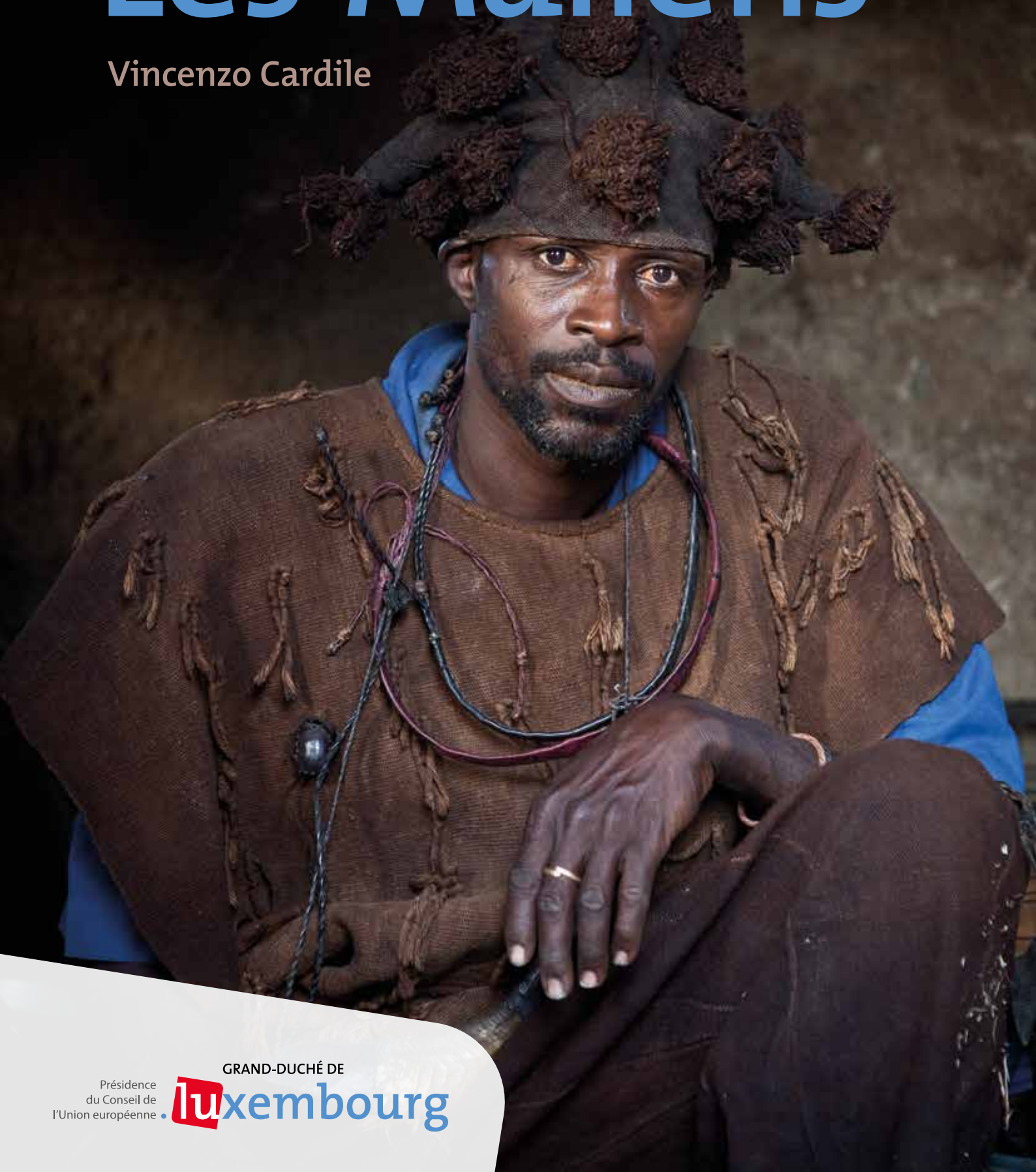


Les Maliens

Vincenzo Cardile



Les Maliens

Exposition photographique de Vincenzo Cardile

Maison du Grand-Duché de Luxembourg | Bruxelles
Du 30 septembre au 31 décembre 2015

Catalogue d'exposition

Romain Schneider

Ministre de la Coopération et
de l'Action humanitaire



Chers amis de la coopération luxembourgeoise,

Je me réjouis de voir la Maison du Grand-Duché de Luxembourg à Bruxelles héberger cette magnifique exposition photographique de Vincenzo Cardile sur le Mali.

Dans le cadre de la Présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne et pendant l'Année européenne pour le développement 2015, il nous tient à cœur de montrer sous ses différentes facettes un de nos partenaires de plus longue date. Le Mali est, malgré la crise politico-sécuritaire qui l'a secoué depuis 2012, un pays qui se caractérise par une extraordinaire richesse culturelle, des ressources naturelles abondantes, une économie en croissance et un énorme potentiel humain, comme le montre si bien cette exposition.

Le Luxembourg et le Mali entretiennent des relations étroites depuis près de 20 ans. Les liens de coopération ont débuté en 1998, lorsque le Mali est devenu l'un des neuf pays partenaires de la coopération luxembourgeoise. Bien que la situation à l'intérieur du pays reste très complexe à ce jour, le Luxembourg n'a jamais interrompu son soutien et continue à s'engager au Mali et à investir dans son avenir.

Le Mali est un bon exemple de l'approche des trois D (diplomatie, développement et défense) du Luxembourg. En effet, au Mali, coopération au développement, aide d'urgence et appui au secteur de la sécurité et au maintien de la paix vont de pair.

Le nouveau Programme indicatif de coopération (PIC) en cours au Mali (2015-2019) vise les secteurs spécifiques du développement rural, de la formation et de l'insertion professionnelle, ainsi que de la décentralisation et de la gouvernance. Il intervient dans le sud du pays, dans la région de Ségou et au Cercle de Yorosso, ainsi qu'au nord, dans les régions de Kidal et de Gao. Comme tous nos autres programmes, ce PIC avec le Mali a été élaboré et sera exécuté conjointement avec les autorités locales, en impliquant des agences d'exécution bilatérales et multilatérales, ainsi que des organisations non gouvernementales (ONG) et les Universités du Luxembourg et de Bamako.

L'aide humanitaire fait également partie des instruments de la coopération luxembourgeoise. En 2014, le Grand-Duché a fourni un appui de près de 2,5 millions d'euros aux projets humanitaires, directement ou à travers les Nations unies et des ONG sur place.

Dans le domaine sécuritaire, le Luxembourg contribue aussi à l'effort collectif pour ramener la paix et la sécurité à l'ensemble de la population malienne. Il participe à ce titre à la mission militaire de l'Union européenne pour la formation de l'armée malienne (EUTM Mali) et à la mission civile de l'Union pour le soutien aux forces de sécurité intérieure du Mali (EUCAP Sahel Mali). Il soutient par ailleurs le programme de renforcement de la protection contre les engins explosifs improvisés.

La coopération au développement, l'action humanitaire et la contribution au maintien de la paix font partie intégrante de la politique étrangère luxembourgeoise et de la responsabilité globale qui incombe à tous.

Permettez-moi finalement de souligner le rôle que la culture peut jouer pour favoriser dans ce contexte le développement et la réconciliation nationale. La coopération luxembourgeoise reconnaît pleinement ce potentiel, aussi et surtout au Mali, où elle a soutenu depuis 2004 la conservation physique des manuscrits de Tombouctou, leur catalogage et leur numérisation, d'abord à travers un projet de l'Unesco, ensuite de manière bilatérale. Si ce projet a pris fin tout récemment, nous nous réjouissons d'autant plus de pouvoir continuer à contribuer par la présente exposition à promouvoir la culture comme vecteur de développement et de paix au Mali. Dans un souci de cohérence des politiques, je souligne que nos collègues au ministère de la Culture feront du lien développement-culture un des points forts de leur Présidence du Conseil de l'Union européenne.

Je vous souhaite une bonne visite et je me réjouis de votre intérêt.

Mamounou Touré

Ministre conseiller
Ambassade du Mali à Bruxelles



L'ambassade de la République du Mali à Bruxelles se réjouit tout particulièrement de l'organisation – sous les auspices du ministère des Affaires étrangères et européennes du Luxembourg, à travers sa Direction de la coopération au développement et de l'action humanitaire, et de l'ambassade du Luxembourg en Belgique – de cette belle exposition photographique sur le Mali de l'artiste Vincenzo Cardile, à l'occasion de la Présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne.

Le but de cette exposition est de mettre à l'honneur le Mali, un partenaire privilégié de longue date du Grand-Duché de Luxembourg, et de présenter au public bruxellois un autre regard sur la coopération au développement. Il s'agit de montrer à travers des photographies poignantes et saisissantes que la coopération au développement ne se réduit pas seulement à des projets, mais comprend avant tout des contacts personnels et des échanges interculturels au cours desquels sont exprimées les valeurs de chacun.

Sur les visages radieux de ces Maliennes et de ces Maliens se lisent la détermination et l'engagement de tout un peuple épris de paix et de justice, décidé à se battre inlassablement pour l'amélioration de ses conditions de vie, avec l'appui de partenaires stratégiques comme le Grand-Duché de Luxembourg, et ce, en dépit de la crise multidimensionnelle qui a ébranlé les fondements même de notre existence en tant que nation.

L'occasion est opportune pour saluer le partenaire luxembourgeois pour sa constance dans l'effort et surtout dans le soutien apporté à notre pays, le Mali. En effet, en dépit de la grave crise financière qu'a connue l'économie mondiale, l'enveloppe du Programme indicatif de coopération de troisième génération (PIC III), qui a été signé le 5 mars 2015 par le ministre des Affaires, de l'Intégration africaine et de la Coopération internationale du Mali, S.E.M. Abdoulaye Diop, et son homologue luxembourgeois, S.E.M. Romain Schneider, est de 55 millions d'euros, soit environ 66 milliards de FCFA.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici toute la gratitude du peuple et du gouvernement de la République du Mali au peuple et au gouvernement luxembourgeois pour l'aide précieuse apportée au Mali et surtout pour la cohérence du PIC III avec les politiques nationales que sont le Cadre stratégique pour la croissance et la réduction de la pauvreté (CSCR) pour la période 2012-2017, le Plan pour la relance durable du Mali pour la période 2013-2014 et le Plan d'action gouvernemental (PAG) pour la période 2013-2018.

Enfin, je voudrais exprimer fortement toute la reconnaissance du peuple pacifique et laborieux du Mali à l'artiste émérite Vincenzo Cardile qui porte ce pays dans son cœur. Il ne cesse de mettre en lumière le combat d'un peuple pour sa survie, qui ne cherche qu'à vivre en paix avec lui-même et les autres peuples.

Vincenzo Cardile



Les portraits de cette exposition ont été réalisés entre la région du Macina, sur le delta intérieur du fleuve Niger, et le Mandé, au sud-ouest du pays, vers la frontière avec la Guinée-Conakry. D'autres photos ont été prises en ville, à Bamako, d'autres encore dans le camp de Mbera, en Mauritanie, qui accueille les réfugiés ayant fui le Nord Mali.

Certains des portraits présentés constituent aujourd'hui le témoignage rare d'une réalité malheureusement bouleversée par les événements qui secouent actuellement le Mali.

Partout où j'ai pu poser mon trépied, le point commun à toutes les personnes rencontrées a été la générosité et le sens de l'accueil, ce qui a largement compensé les difficultés que j'ai parfois connues pour rendre visite à mes hôtes. Le respect et l'amitié qui y sont nés, ainsi que la confiance réciproque qui s'y est établie, ont fait de chaque rencontre un temps fort. Ainsi, chaque photo de ce catalogue est née d'une histoire, d'un échange.

Je crois qu'un portrait, pour être réussi, exige que le sujet soit conscient d'être pris en photo. Une relation de confiance entre le photographe et le sujet ne peut s'établir que dans ces conditions.

On m'a fait remarquer que dans mes portraits, les personnes sourient peu. Cela est vrai. Je considère qu'un sourire n'est qu'une expression parmi d'autres, l'expression d'un temps, souvent un « masque » de distance. Ce que je recherche dans le portrait, ce n'est pas la documentation d'un instant, mais la richesse d'un regard qui puisse représenter l'avant et l'après du moment de la prise de vue.

Par mon travail, j'ai voulu rendre compte et témoigner de la richesse et de la diversité des habitants et des cultures qui animent ce grand pays qui est le Mali.

La plupart de ces portraits ont nécessité une longue préparation. Le moment de la prise de vue devenait ainsi important, solennel, ce qui conférait une intensité supplémentaire au regard.

Toutes les photos ont été réalisées en extérieur ou pour la plupart « chez les gens », à l'heure où la lumière était la plus propice : aucun artifice technique, aucun éclairage supplémentaire, juste de la lumière naturelle !

Notice biographique du photographe

Mes débuts dans la photo remontent à mon adolescence. J'ai commencé par une approche théorique : mon oncle maternel, fier de ses « deux mètres » de livres sur la photo qui trônaient dans sa bibliothèque, m'en prêtait volontiers. J'ai ainsi réalisé mes premières prises de vue avec un Rolleiflex 6x6 acheté d'occasion (que j'ai revendu plus tard pour me financer un voyage à Londres...).

Né dans un village de Sicile au pied de l'Etna, Vincenzo Cardile poursuivra ses études universitaires à Florence. Après avoir exercé entre France et Italie en tant qu'architecte, il s'installe à Luxembourg en 2001, où il travaille d'abord comme responsable multimédia au sein de l'Office des publications officielles des Communautés européennes ; ensuite, mettant à profit ses compétences d'architecte, il réalise pendant trois ans des photos d'architecture pour la société publique SNHBM.

Cette collaboration s'est arrêtée il y a cinq ans et c'est à ce moment-là que mon rapport à la photographie a complètement changé.

Lors du Visa pour l'image 2008 – Festival international du photojournalisme à Perpignan (France) –, un des directeurs du service photo du groupe Prisma Press l'encourage à s'orienter vers la photo de reportage.

La recherche de « la bonne lumière » m'a conduit à reconsidérer mon métier de photographe. Délaissant l'immobilité des bâtiments, je me suis lancé à la recherche de ce que la photographie pouvait m'apporter de plus... vivant : la variabilité de la lumière, la fragilité de l'instant ; ainsi, tout naturellement, mon intérêt s'est orienté vers « l'humain ». Depuis, j'ai entrepris une fébrile activité de photographe documentaire, réalisant des reportages principalement en Afrique de l'Ouest. Je travaille exclusivement en lumière naturelle.

Hommage

C'est au cours de mon premier voyage au Sahara que je suis devenu photographe-documentariste. Alors âgé d'une vingtaine d'années, j'ai été bouleversé et inspiré par la ténacité de ceux qui vivent dans cet environnement si difficile. J'ai surtout travaillé dans ce qu'on appelle les « hinterlands », ces arrière-pays où vivent des êtres endurcis par le temps et fiers de leurs traditions culturelles. J'ai voulu immortaliser l'expression de ces peuples fascinants qui, malgré les difficultés auxquelles ils font face tous les jours pour assurer leur survie, accueillent la vie à bras ouverts.

Cependant, ces arrière-pays n'ont pas été épargnés par la marche du temps. En effet, l'avancée de la mondialisation a ébranlé les fondements de ces cultures précieuses que j'ai eu la chance de photographier. Le monde me paraît tendre vers l'homogénéité, l'uniformité. Toutes les variations intéressantes et uniques de l'expérience humaine semblent disparaître au profit de l'efficacité et de la facilité. Assurément une grande perte pour nous tous.

Malgré tout, le sentiment d'appartenance culturelle subsiste. Le XXI^e siècle sera celui de la mondialisation et, par opposition, de la renaissance des religions aux quatre coins du monde, d'une redécouverte de l'identité culturelle par le biais de traditions religieuses millénaires. J'espère pouvoir continuer à témoigner de cette résistance culturelle, de cette expression du sentiment religieux et de la relation que maintiennent les hommes avec l'environnement dans lequel ils vivent.

Kazuyoshi Nomachi
Pèlerinages, Éditions National Geographic, 2005

Les femmes à la coiffure d'ambre

Au cœur du Mali, à l'extrémité nord de l'immense boucle que dessine le fleuve Niger, la surface du fleuve est tellement vaste qu'on le nomme « lac », le lac Debo. Nous sommes entre Toguéré-Coumbé et Youwarou.

Ici, à l'occasion d'événements particuliers, les femmes plus fortunées arborent une coiffure faite de grosses boules d'ambre, appelées *allambanadji*, cousues directement dans les cheveux. On dit que les pierres *dimé*, les plus précieuses, faites d'ambre très pure, furent apportées par les commerçants arabes en provenance de la Mecque. Avec leurs maris, à qui elles doivent leur existence sociale, ces femmes constituent l'élite des villages.

Leur vie, pourtant, a été marquée par un traumatisme qui leur confère une gravité lisible dans leur regard. À l'âge de la puberté, alors qu'elles ne sont encore que des enfants, la cérémonie de passage à l'âge adulte impose le tatouage des gencives et du pourtour des lèvres, tatouage qu'elles garderont toute leur vie comme un signe distinctif d'appartenance à la communauté peule. Elles devront subir cette épreuve très douloureuse sans montrer aucun signe de souffrance. Aujourd'hui, cette coutume tend à disparaître. La modernité fait son chemin au sein de cette société aux traditions si fragiles.

Au devant de quelques boutiques, on peut voir des grappes de plastique transparent avec des petites lumières clignotantes accrochées à une batterie de camion : ce sont des chargeurs de téléphone portable chinois...







Double page précédente : Famille Ba (Youwarou)

Madame Wandé Sow (Togheré Combé)



Madame Dico Comba Cissé (Dogo)



Madame Dico Dimo Sow (Togheré Combé)



Madame Fatoumata Sidibé (Sonango)





Pages précédentes :
À gauche : Madame Aïssa Sow (Togheré Combé)
À droite : Madame Tamoura Aïssa Yatara (Dogo)

Dame Bozo (Farayeni)



Madame Maïra Sow (Togheré Combé)



Madame Penda Gakou (Sonango)



Madame Fatoumata Sidibé (Sonango)



Madame Mboye Ba (Youwarou)



Madame Mboye Ba (Youwarou)

Le blues des Peuls

Au Mali, les Peuls sont pour la plupart des éleveurs de bétail, désormais semi-nomades. Ils sont considérés comme des personnes très riches. Ils mènent cependant une vie rude, faite de souffrance et de privations, passée aux côtés de leurs vastes troupeaux de vaches. Le troupeau est leur capital. Une vache peut être monnayée à tout moment pour acheter le nécessaire au quotidien : riz, vêtements, ustensiles...

On reconnaît un éleveur peul à son poste radio éternellement accroché à son cou. Les radios en langue peule sont ainsi très suivies : de longues litanies y chantent l'épopée d'un ancêtre, sur un ton mélancolique et lancinant. Peu importe que l'ancêtre ne soit pas le sien, pourvu que ses gestes fassent rêver ! Ils peuvent y reconnaître des traits de leur propre famille, éprouvant alors une sorte de nostalgie qui les accompagnera toute la journée.





Homme peul à la radio (Waladou)





Pages précédentes :

À gauche : Jeune homme peul (Togheré Combé)

À droite : Homme peul au fume-cigarette (Togheré Combé)

Les notables du village (Yéré Yéré)



La rentrée du bétail le soir (Bare)

Course dans le désert

À Youwarou, dans la boucle intérieure du fleuve Niger, durant la saison chaude, les eaux du « lac » se retirent en découvrant ainsi un vaste désert où, tous les ans, quelques fortunés financent une course de chevaux à laquelle sont conviées les meilleures montures des villages avoisinants.

Malgré la chaleur accablante, des centaines de personnes viennent assister à cette course, qui se déroule par éliminations en trois manches. Une grande fébrilité traverse le public, qui se presse le long des dernières centaines de mètres d'un parcours de quatre kilomètres.

Lorsqu'on commence à apercevoir au loin dans la poussière les premiers chevaux de cette longue course sans concession, on a l'impression de voir des chevaux sans cavalier. Ce n'est qu'au moment où les chevaux s'approchent de la ligne d'arrivée que l'on se rend compte qu'ils sont montés par... des enfants ! Tous les moyens sont bons pour alléger le poids sur la monture et ces enfants, qui ne dépassent pas les douze ans d'âge, ont acquis une telle expérience que les adultes leur confient leurs précieuses montures. Juste retour des choses, ils seront fêtés comme les vrais héros de la compétition le soir même.







Double page précédente : Deux cavaliers (Youwarou)

Cavalier au turban noir et blanc (Youwarou)



Cavalier au turban blanc (Youwarou)



Cavalier au turban noir (Youwarou)

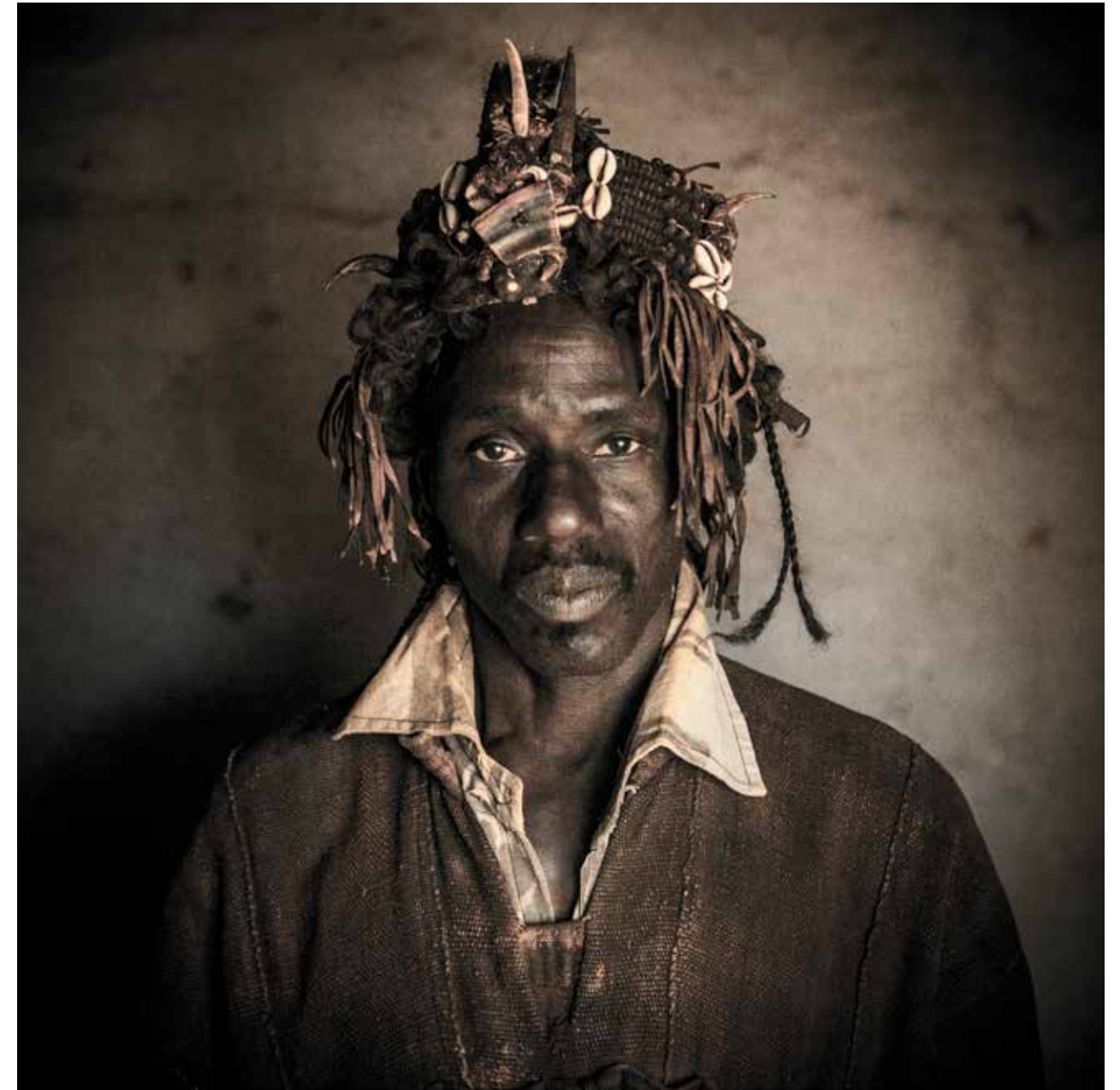
Chasseurs Malinké

Lamoudou Keïta est un *Karamogo*, c'est-à-dire un guérisseur, devin et féticheur. Avec son frère Daouda, ils font partie de la confrérie des chasseurs, encore très importante au Mali. Ils sont à la fois respectés et craints par la population.

Leur village, Kondo, se situe près de Kangaba, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Bamako, dans une région appelée le Mandé, région d'origine des Malinkés. Bien connue des ethnologues, cette région a été le théâtre d'événements majeurs dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest.

En 1235, après avoir vaincu Sumaworo Kanté à la bataille de Krina, Sunjata Keita et les chefs du Mandé établirent à Kourou Kan Fougá, aux portes de Kangaba, une véritable charte considérée aujourd'hui comme la Constitution de l'Empire du Mali et qui contenait déjà, cinq siècles avant la Révolution française, des prescriptions qui font d'elle l'ancêtre de la déclaration des droits humains. Les fondements du nouvel État étaient la terre, le commerce et la guerre. La victoire de Krina scella l'alliance des clans rassemblés contre Sumaworo Kanté, assurant ainsi l'héritage de l'Empire du Ghana. Elle ouvrit aussi la voie à l'expansion de l'Islam vers le sud.





Monsieur Daouda Keita (Kondo)



Monsieur Lamoudou Keita (Kondo)



Monsieur Daouda Keita (Kondo)

Camp de réfugiés de Mbera

Après les « événements » qui ont secoué le Nord Mali en janvier 2012, quelque 450 000 personnes ont été déplacées, dont 75 000, en provenance majoritairement de la région de Tombouctou, ont investi le camp de Mbera que les autorités mauritaniennes ont mis à disposition du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés dans le Hodh el Charghi, une région désertique très inhospitalière, à l'extrême sud-est du pays, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière avec le Mali.

À trois ans de l'ouverture du camp, la situation au Nord Mali est loin d'être revenue à la normale : des groupes djihadistes y font toujours la loi et les accords entre le pouvoir central malien et les « rebelles » du Nord sont toujours au point mort. Les réfugiés savent qu'ils devront attendre de longs mois, voire plusieurs années, avant de pouvoir espérer réintégrer leur lieu d'origine.

Avec ses quelque 50 000 résidents, Mbera est désormais, en nombre d'habitants, la quatrième « ville » de Mauritanie. Les grandes institutions internationales qui y œuvrent commencent à construire leurs locaux « en dur ». La vie s'y organise : on assiste à des décès, mais aussi à des mariages, des naissances...





Famille Aboubakrine ag Mohamed (Mbera, en Mauritanie)



Mademoiselle Fatoumata Wallet Abbaye et ses amies (Mbera, en Mauritanie)



Baptême de Hadjatou Wallet Hammata (Mbera, en Mauritanie)

Double page suivante :
Départ pour le pâturage (Mbera, en Mauritanie)



Entre tradition et modernité

Situé en bonne partie dans la ceinture saharo-sahélienne, le Mali, l'un des pays au plus faible revenu, cherche sa place entre tradition et modernité.

Comme partout ailleurs, le développement des villes se fait aux dépens du milieu rural, qui tend à se désertifier. Son économie locale, son organisation sociétale ancestrale ne sont pas en mesure de faire face à l'inéluctable avancée de la globalisation qui menace son équilibre fragile. À cause de sa position géographique, ce beau pays subit de plein fouet et depuis des décennies les conséquences du changement climatique (les sécheresses de 1973 et 1984 ont profondément bouleversé son équilibre économique et social). À ce fléau s'ajoute celui, plus récent, des radicalisations religieuses.

En milieu urbain, néanmoins, et en premier lieu dans la capitale, la vie associative y est très intense et son riche bouillonnement culturel ne cesse d'alimenter la production artistique, qui excelle dans divers domaines de la création, comme la danse, les arts plastiques ou la musique.





Monsieur Amadou (Mbouna)



Monsieur le gardien de l'école (Mbouna)



Monsieur Sow, enseignant (Kendé)



Monsieur Bori Dem (Sévaré)



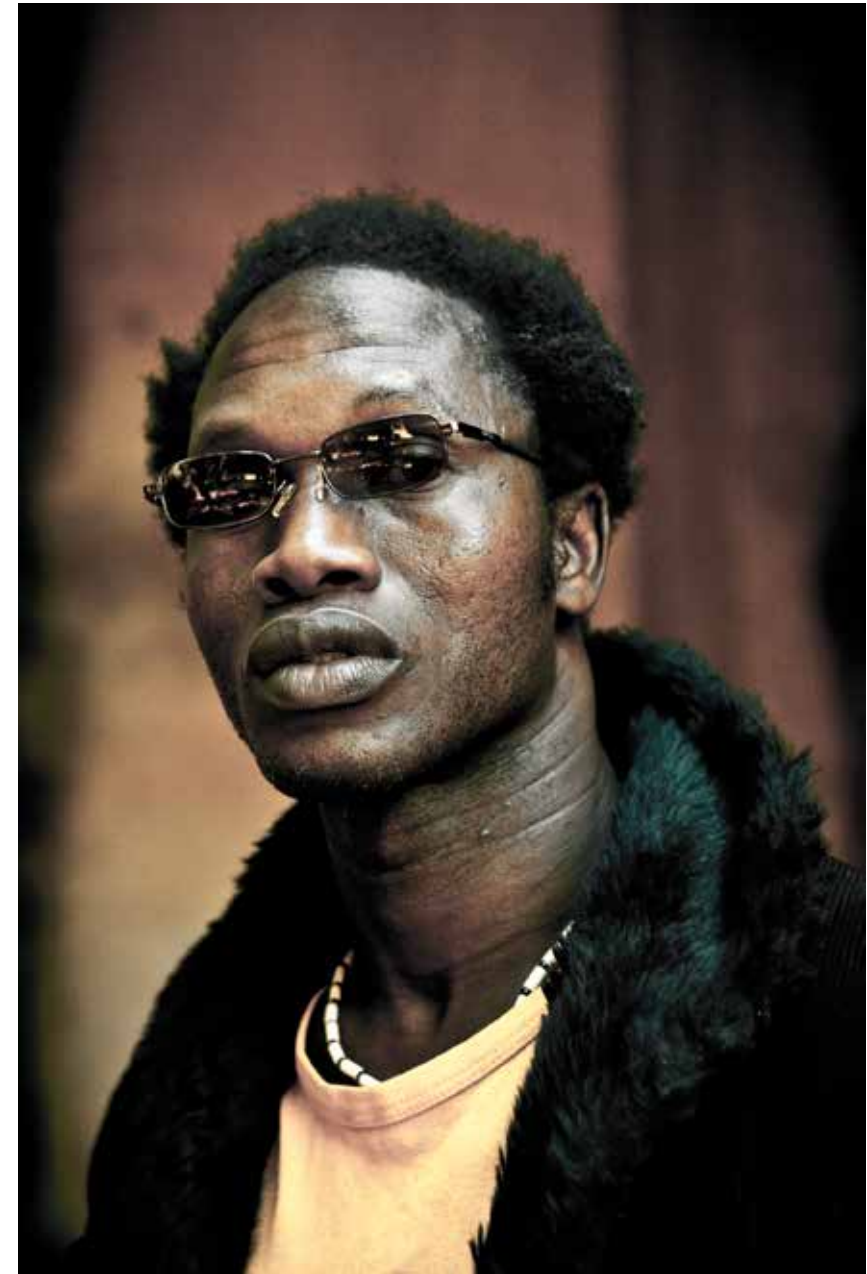


Double page précédente :
Famille Oumar Ag Hamado (Sourango)

Les enseignants de l'école locale (Farayeni)



Dans un taxi du point G, colline située face à Bamako



Au marché de Médine (Bamako)



Devant le Palais de la culture Amadou Hampaté Ba (Bamako)

École de danse

Donko Seko est un espace dédié à la danse, la création, la recherche, la formation chorégraphique et l'accueil d'artistes. Fondé en 2000 par la danseuse et chorégraphe Kettly Noël, il a eu un impact significatif dans le développement de la danse contemporaine au Mali.

Depuis sa fondation, des enfants dits « de rue » ont trouvé dans ces murs un accueil et un terrain d'expression par la danse. Plusieurs jeunes danseurs issus de ses formations ont intégré des compagnies de danse internationales.

Créé en 2003 par Donko Seko, le festival Dense Bamako Danse s'inscrit parmi les événements chorégraphiques majeurs du continent africain.

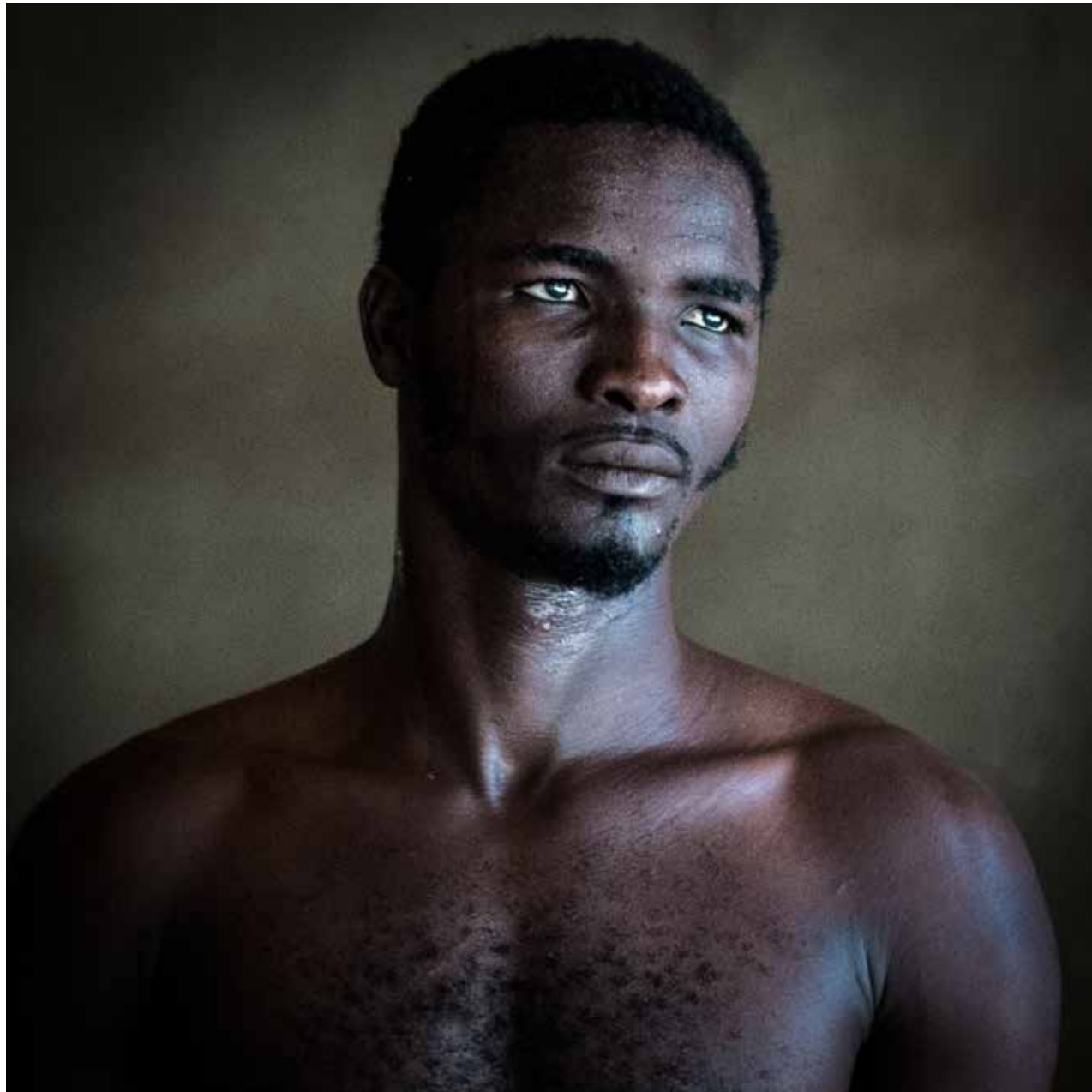




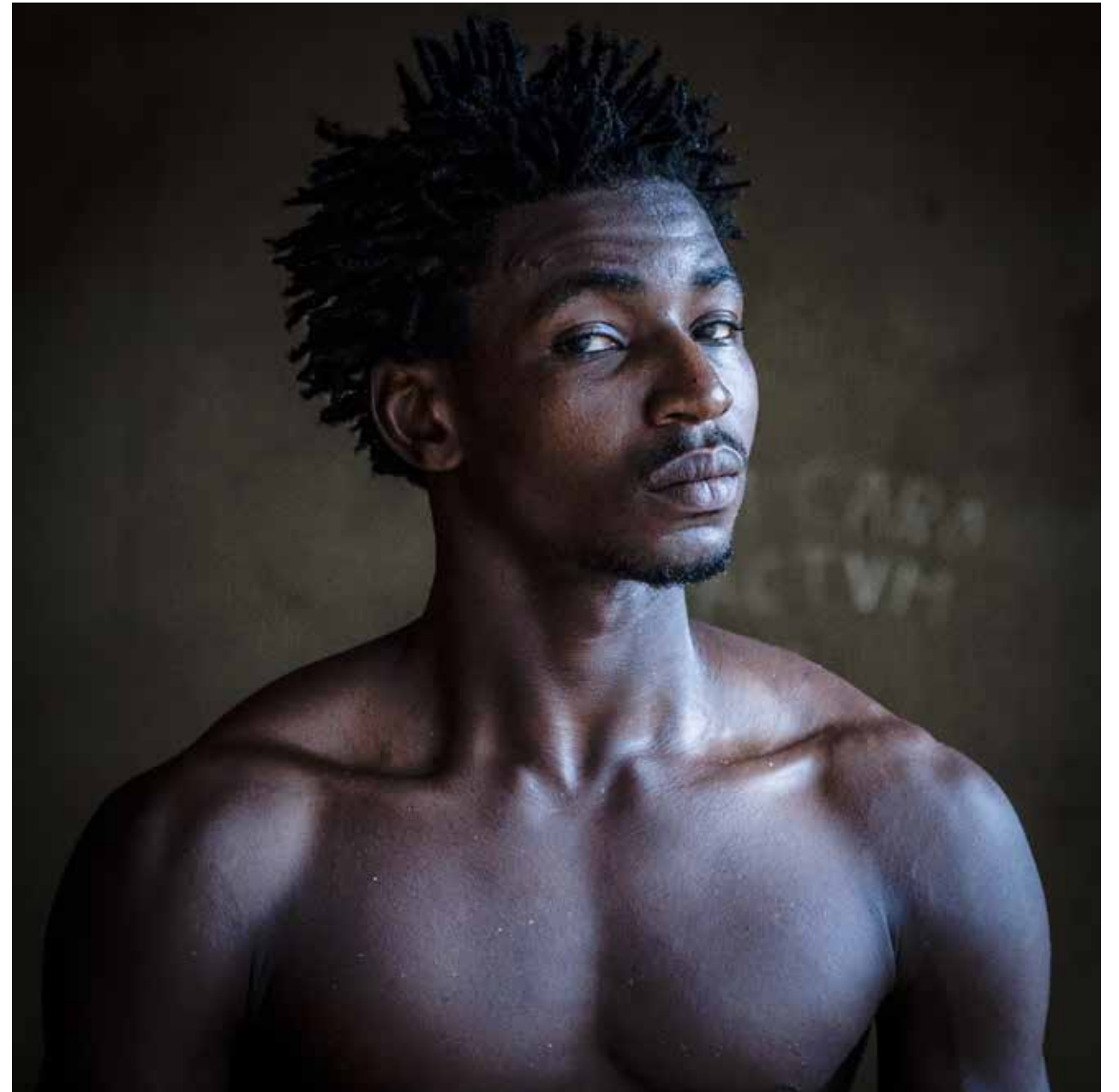
Ahmed, danseur (Bamako)



Idrissa, danseur (Bamako)



Joseph, danseur (Bamako)



Habib, danseur (Bamako)

Éditeur

Service information et presse du gouvernement,
en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et européennes
– Direction de la coopération au développement et de l’action humanitaire

Crédit photos

SIP/Yves Kortum (portrait Romain Schneider)
Ambassade du Mali (portrait Mamounou Touré)
Vincenzo Cardile (photos), www.reportages.lu

Mise en page

Vidale-Gloesener

Impression

Imprimerie Centrale

ISBN 978-2-87999-272-3



2015

Année européenne

pour le développement

europa.eu/eyd2015/Luxembourg

www.eu2015lu.eu
www.luxembourg.lu

www.gouvernement.lu/cooperation